

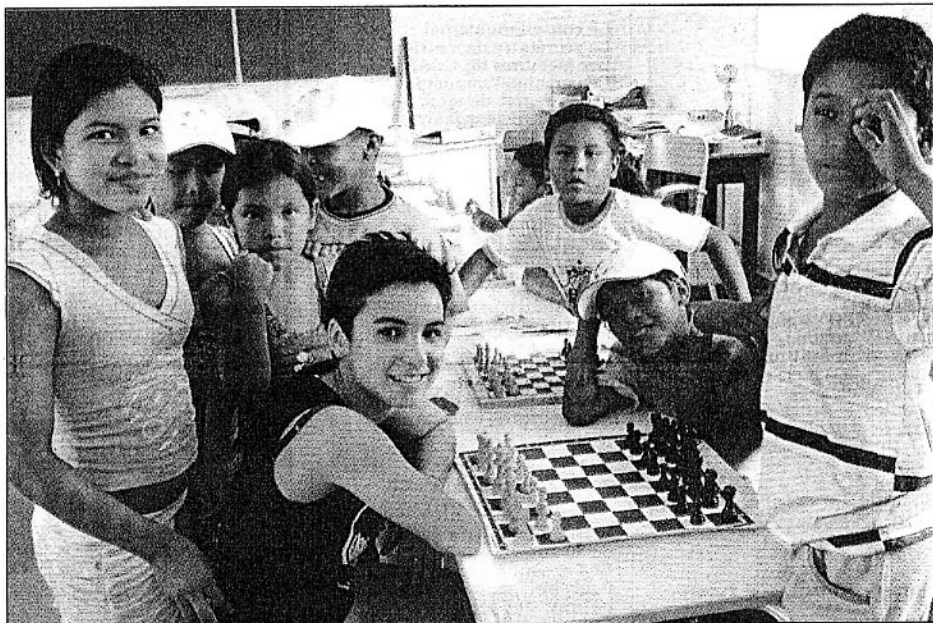
Les petits rois de la forêt vierge

Mathilde Congiu et Vincent Moret ont passé quinze jours en Guyane aux Trois-Palétuviers. Au programme : échecs avec les petits Amérindiens.

« Un petit garçon voulait que je lui signe un autographe, juste à côté de celui du footballeur Didier Drogha. » Mathilde Congiu n'en revient toujours pas. En Guyane, son titre de championne de France d'échecs des moins de 18 ans lui a donné l'aura d'une star. « Les gens me disaient qu'ils m'avaient vu à la télé, je n'en revenais pas. »

Accompagnée de Vincent Moret, directeur technique du club de Vandœuvre et sélectionneur des équipes nationales jeunes, Mathilde Congiu vient de passer quinze jours en Guyane, dans le village des Trois-Palétuviers, à une heure de pirogue sur l'Oyapock de la première ville, Saint-Georges.

En pleine forêt vierge, à 190 kilomètres au sud-est de Cayenne, les Trois-Palétuviers rassemble une centaine d'Amérindiens, deux constructions en dur et un club d'échecs. Daniel Baur, ancien instituteur du village et président de ce club du bout du monde, est à l'origine de cette aventure. Après la rencontre avec Vincent



Mathilde Congiu, championne de France des moins de 18 ans, a été tout de suite adoptée par les jeunes Amérindiens.

Moret et Mathilde Congiu, il a voulu initier ses élèves aux échecs et les faire bénéficier des enseignements des deux joueurs.

« En y allant, j'étais prévenue », s'amuse Mathilde Congiu. L'électricité provient d'un groupe électrogène qui tourne quelques heures par jour. Et pour se doucher, rien ne vaut un plongeon dans le fleuve Oyapock. « C'était difficile de se changer tranquillement ou d'avoir un peu d'intimité. Presque l'aventure. »

Six heures par jour

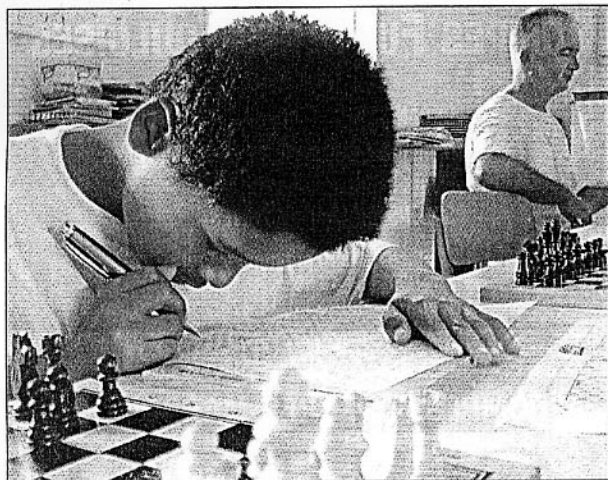
Et dans ces conditions improbables, pendant deux semaines, « nous avons travaillé les échecs avec les enfants », souligne Mathilde Congiu. Alors en vacances, les petits Guyanais étaient prévenus tous les jours du début du stage au son d'une cloche. « Nous étions à chaque fois stupéfaits de les voir sortir de la forêt, par petit groupe, pour venir s'installer devant les échiquiers », raconte Vincent Moret.

Avec une assiduité et un calme dénotant pour les métropolitains, les enfants se sont livrés aux exercices, six heures par jour. « Ils ont une manière très particulière d'aborder les choses », détaille Mathilde Congiu. « Parfois, ils saisissaient les stratégies à une vitesse stupéfiante, et d'autres fois, j'avais l'impression de ne pas parvenir à les faire comprendre. Mais le lendemain, en jouant, ils me prouvaient qu'ils avaient compris. »

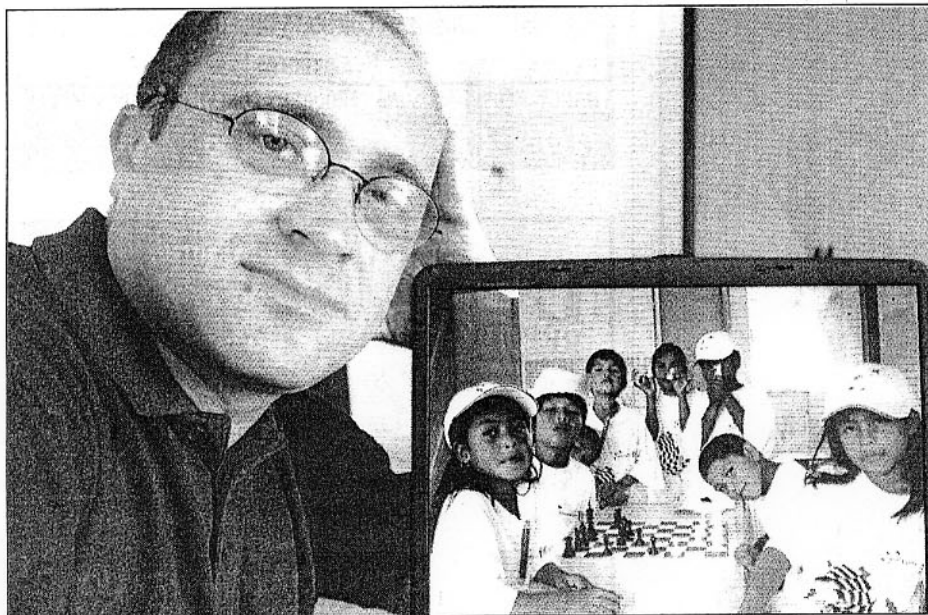
Sur l'échiquier, les différences culturelles surgissent dans le mouvement des pièces. Daniel Baur estime que pour ces jeunes Amérindiens, « l'échiquier est un terrain de chasse. Le roi est le gibier. Et pour eux, la chasse est vitale. Si on ne prend rien, on ne mange pas ».

Très confiant dans le potentiel de ses protégés, Daniel Baur veut les emmener en métropole pour affronter d'autres joueurs. Si les projets se concrétisent, une jeune joueuse des Trois-Palétuviers pourrait participer au championnat de France et une délégation guyanaise pourrait être présente en août, à Aix-les-Bains, pour les Championnats de France Open. Mais tout est à envisager au conditionnel : les billets d'avion coûtent chers et les moyens sont limités. « La Fédération française d'échecs a participé aux frais, ainsi que la BNP Paribas. Mais j'ai avancé beaucoup d'argent », précise Vincent Moret.

L'essentiel est ailleurs. Peut-être dans les sourires des petits Guyanais qui ont adopté Mathilde Congiu : « Le courant est très bien passé, ils étaient adorables. Etre avec eux, ce n'est pas donné à tout le monde ! »



Les jeunes joueurs guyanais se sont livrés aux exercices avec une assiduité étonnante.



Vincent Moret : « Les enfants sortaient de la forêt pour venir jouer aux échecs. »

Jean-François MICHEL